A NE PAS MANQUER :











Le centre d'art contemporain

Ce Centre est consacré à l'Art sous toutes ses formes : sculpture, peinture, dessin, cinéma, vidéo, photo, littérature et poésie.
Expositions (permanentes ou temporaires) des œuvres de grands noms contemporains tels que Rebeyrolle, Appel, Rustin, Gillet... (un artiste majeur par saison, entouré d'artistes méconnus). Accueil d'artistes en ateliers, conférences...



AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES
52200 LANGRES
Tél : 03 25 87 67 67
E-mail : langres@attractivite52.fr
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

© Photos : Jean-François Feutriez - Gérard Féron - Patrik Delance \ Textes : Alain Catherinet

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

AUBERIVE

Un village qui se visite !



www.bienvenue-hautemarne.fr

Les origines d'Auberive

Le village d'Auberive est né autour de son abbaye cistercienne (24ème fille de Clairvaux), fondée en 1135, au bord de l'Aube. Il n'était à l'origine qu'un regroupement de convers au service de l'abbaye. L'ensemble formait alors une enclave particulière relevant de la France, aux frontières de la Champagne et de la Bourgogne, connue autrefois sous le nom "d'Enclos d'Auberive". Limité par de hauts murs que l'on distingue encore autour de l'abbaye, cet enclos comprenait une partie seulement du village actuel. Il incluait plus particulièrement une hôtellerie ("l'Hôtel du Lion d'Or"), à la porte même de l'abbaye, un corps de ferme ancien ("La Theurelle") qui s'étendra au cours des périodes de pleine prospérité à "La Rue des fermiers", quelques maisons pour les artisans et les gardes des bois de l'abbaye ("La Rue des Gardes des Bois de l'abbaye"), un auditoire et enfin un palais abbatial à partir de la Renaissance ("l'Abbatiale").

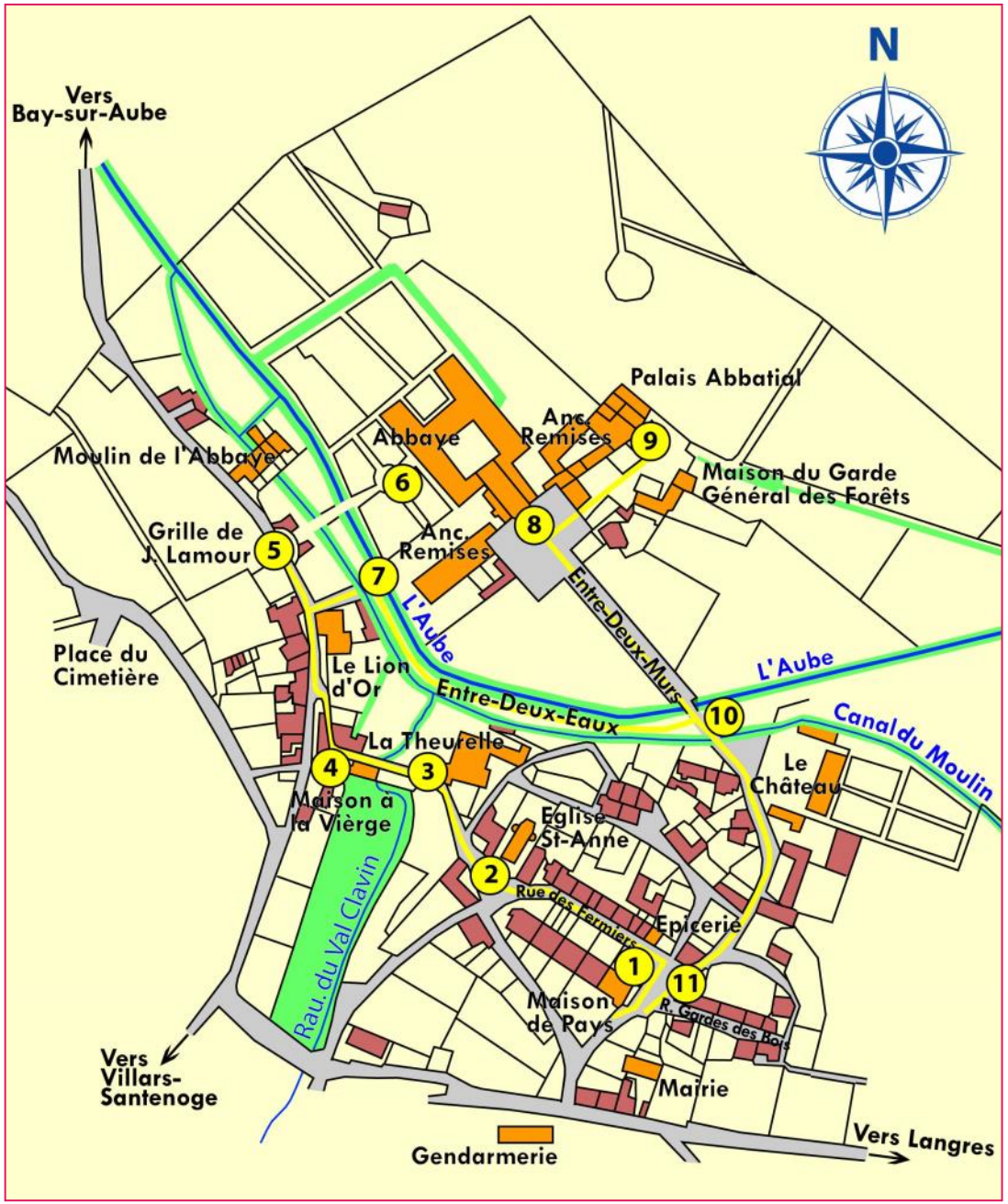
Toute cette population, au service de l'abbaye (convers, artisans, personnels de service, employés etc...), dépendait alors directement de la seigneurie et de la pleine justice de l'abbé d'Auberive. Comprenant 121 habitants en 1742, cette population ne sera réellement affranchie qu'à la révolution de 1789. Comme elle n'était pas encore constituée en communauté administrative (seulement en paroisse), elle aurait dû être dispersée et le village actuel n'aurait jamais existé. La vente des biens nationaux, en 1790, a favorisé la venue d'un grand nombre d'étrangers qui se sont fixés à Auberive, en complément des quelques fermiers ayant pu racheter leur logis (633 habitants en 1804).

Ce phénomène, lié à de nouvelles constructions, prit une ampleur telle qu'Auberive fut très tôt élevée au rang de commune (1790), ne prenant pourtant une réelle importance que lorsqu'elle fut érigée en chef-lieu de canton (au détriment de Giey-sur-Aujon -1800), avec l'installation d'un juge de paix, d'une gendarmerie, d'un receveur des finances, d'une école, et de six foires annuelles à la belle saison.

Ses 7 064 hectares en font la troisième commune Haut-Mamaise par la superficie (après Pancey et Châteauvillain). La commune d'Auberive, recouverte à 70 % de forêts, ne dispose depuis l'origine d'aucun revenu forestier. La Révolution de 1789 a transformé tous les bois de l'abbaye (4 982 hectares) en un grand massif domanial, actuellement géré par l'Office National des Forêts (O.N.F.).

Malgré cela, le village s'étoffera rapidement, dans le cours du XIXème siècle, autour des industries liées au bois et à la transformation du fer (forges et fourneaux) : création de nouveaux logements, construction puis agrandissement d'une église paroissiale, établissement en plusieurs étapes des écoles, du presbytère, de la mairie et de la gendarmerie, pour aboutir à la situation actuelle du village que l'on connaît.

La population d'Auberive, fortement augmentée entre 1858 et 1924 par l'installation des prisons dans l'abbaye (jusqu'à 1 084 habitants en 1876), subit régulièrement depuis deux siècles les effets de l'exode rural. Elle est actuellement de 233 habitants (dernier recensement 1990). Le village totalise, cependant, près de 30% de plus de 60 ans (pour environ 20% en Haute-Marne).La population reste particulièrement fragile dans le canton d'Auberive et détient le titre de canton le moins peuplé de Haute-Marne (5 habitants/km²). Il est d'ailleurs classé parmi les zones rurales en difficulté au titre de l'objectif européen (zone 5b). Cependant, le patrimoine riche et préservé de la commune d'Auberive et de sa région laisse entrevoir de belles perspectives pour développer dans l'avenir un tourisme vert de qualité.





1 La rue des Fermiers

L'abbaye d'Auberive employait des convers, pour les travaux agricoles, qui étaient logés dans des maisons basses sans étage, construites sobrement en pierre à la fin du XVIIIème siècle. On les devine actuellement dans leur état d'origine, sous des aménagements récents, certaines étant encore couvertes de tuiles rondes à ergot proéminent. Cette tuile dite "tige de botte" est conforme à un modèle devenu rarissime qui n'a pas évolué depuis le XIIème siècle.
En face de ces habitations ont été construites des granges spacieuses, dont certaines ont été aménagées en logements dès le XIXème siècle, la première (côté place centrale) a été transformée en Maison du Pays en 1994.



2 L'église

Avant la révolution de 1789, Auberive ne possédait pas d'église paroissiale ; les convers assistaient aux offices à l'abbaye, là même où ils avaient leur cimetière.
En 1772, fut érigé en ce lieu par le dernier abbé commendataire d'Auberive une petite chapelle Sainte-Anne, en remplacement d'une autre du même nom, alors en ruine, située dans l'enceinte monastique.
En 1863, le curé-doyen Barthélémy fit agrandir la chapelle, grâce à des dons publics (construction d'un transept et d'un chœur plus vaste à pans coupés), et la dota d'un élégant clocher en 1864-1866, la transformant ainsi en véritable église paroissiale. Elle sera consacrée le 11 avril 1883 par l'évêque de Langres, Monseigneur Bouange.
On aperçoit sur la façade, les statues grandeur nature (1,75 m) de Saint-Pierre avec ses clefs et Saint-Paul tenant l'épée, sculptées par Jules Naudet de Langres, un élève de Rude.

3 La Theurelle

Grosse bâtisse bourgeoise presque carrée, construite sur le rocher au confluent du ruisseau du Val Clavin et de l'Aube, elle est la plus ancienne ferme de l'abbaye dont les soubassements semblent dater du XIIIème siècle.
Elle fut vendue après la Révolution de 1789 à des particuliers qui la transformèrent progressivement en maison bourgeoise : aménagement de la grange et des communs en logements, fermeture de la cour par deux grandes portes charretières en fer et du logement par une élégante porte métallique ouvragée.
La route sur laquelle est située la Theurelle correspond au barrage d'un ancien étang : "l'Etang de la Scie" qui faisait jadis mouvoir l'ancien moulin des convers de l'abbaye.
Mais l'étang, mal entretenu, s'envasa jusqu'aux trois quarts de sa hauteur et, de ce fait, fut transformé en jardins et prés clos de hauts murs vers 1870. En contrebas du moulin, fut érigée dans notre siècle sur ce même ruisseau, une fabrique de tonneaux. Elle fonctionna jusque dans les années 1960, puis fut remplacée par les ateliers de "l'Abbatiale", visibles en contrebas.

4 Maison à la Vierge

Cette maison, construite primitivement avec rez-de-chaussée unique sur un terrain appartenant à l'Abbaye, fut réhaussée d'un étage en 1865. A cette occasion, ses ouvertures furent agrandies et le fronton de la porte d'entrée s'orna d'une Vierge provenant sans aucun doute d'un bâtiment de l'abbaye, détruit en vue de sa transformation en prison.
Ce groupe autrefois polychrome, représente une Vierge à l'Enfant. Il est placé devant un vitrail gothique flamboyant, au-dessus d'un autel couvert d'une nappe et de deux bougeoirs. Le tout est encadré par deux colonnes Renaissance, autrefois peintes en bandes spiralées, sur lesquelles sont agrippés deux anges qui semblent représenter les donateurs. L'ensemble, qui repose sur une console seulement ébauchée, est surmonté d'un entablement très travaillé, formé d'une guirlande alterne, dans laquelle s'intercalent des motifs stylisés de la même époque : clochettes florales, scarabées et feuilles de choux bourguignons.



5 6 L'abbaye, sa façade et sa grille Jean Lamour

L'abbaye

Ancienne et riche abbaye cistercienne, Auberive fut fondée en 1135 sur les bords de l'Aube par Saint Bernard et l'évêque de Langres, Villain d'Aigrement, avec l'appui des seigneurs environnants (Les Grancey, les Champlitte, les Rochetaillée et leurs vassaux). Le monastère, particulièrement prospère au XIIIème siècle, subit les ravages de la guerre de Cent Ans, des guerres de Religion au XVIème siècle, puis de la guerre de Trente Ans (XVIIème siècle) puisque situé à la frontière champenoise et bourguignonne. Les bâtiments alors en ruine, furent reconstruits en partie au XVIIème siècle (cloître), pour être achevés au XVIIIème siècle.

La grille Jean Lamour



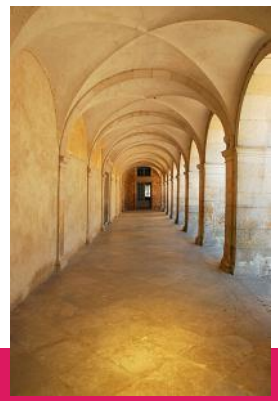
Au sortir de la Révolution de 1789, l'abbaye d'Auberive fut rachetée comme bien national par le gendre de Denis Diderot : le capitaine d'industrie Nicolas-Abel-François Caroillon de Vandeuil. Marié à Angélique Diderot, fille du philosophe d'origine langroise, Caroillon de Vandeuil va transformer l'austère abbaye en une demeure confortable, créera un vaste parc d'agrément sur les bords de l'Aube, et installera devant l'entrée monumentale de l'abbaye les magnifiques grilles ouvragées, attribuées à l'atelier du nancéien Jean Lamour, pour le chœur de l'abbatiale de Beaulieu (52), que Caroillon de Vandeuil fait remonter ici, surmontées de ses initiales. Les grilles sont classées monuments historiques depuis le 20 août 1903, et l'ensemble du portail avec ses murs cintrés en retour est classé monument historique depuis le 16 octobre 1956.

La façade

Derrière la grille, la façade principale de l'abbaye, reconstruite entre 1779 et 1784 par François-Maximilien Herman Druon de Hinisdal de Fumai, même abbé commendataire de l'abbaye, ressemble plus à un château aux lignes classiquement très épurées qu'à une abbaye conventuelle. Elle correspond bien à la vie de cour des abbés commendataires de cette époque. Dans le fronton triangulaire sont gravées les armes de cet abbé, au-dessus de la grande porte d'entrée du bâtiment qui ne manque pas de noblesse. Cette façade est inscrite à l'inventaire des monuments historiques en date du 12 juin 1942.









7 La Promenade de l'Entre-Deux-Eaux

Cette agréable promenade à l'ombre des tilleuls pluri-séculaires, court entre la rivière de l'Aube, à gauche, et son canal déférent, à droite. A l'origine, il servait de bief pour le moulin situé dans l'enceinte de l'abbaye, d'où son nom de "Promenade d'Entre-deux-eaux". Il est tout à fait probable que cette banquette soit contemporaine du moulin dont les pierres semblent appartenir au XIIIème siècle, mais son usage comme "promenade" n'est pas attesté à cette époque reculée. Il semble plus probable que cette banquette servait à l'origine de chemin d'entretien du canal du moulin. Le tout début de la promenade servait à l'origine d'entrée monumentale à l'abbatiale comme à l'abbaye depuis l'hôtellerie (Le Lion d'Or).



Les tilleuls visibles aujourd'hui sont remarquables et tout à fait impressionnants par la taille de leur tronc. Les plus anciens ont été plantés dès 1735 et ont donc eu 265 ans en 2000.

Cette "Promenade d'Entre-deux-eaux", aujourd'hui site classé par arrêté du 11 octobre 1963, a jadis été chantée par le poète-littérateur local André THEURIET de l'Académie Française : "Le soleil déjà oblique allongeait les ombres des tilleuls de la promenade d'Entre-deux-eaux et un frisson d'or courait à la surface de la rivière sautillante" ("Sauvageonne"). Au milieu de la promenade, un charmant lavoir communal du milieu du XIXème siècle attire l'attention des promeneurs.

8 La place de l'Abbaye

Après avoir parcouru la promenade dite "Entre-deux-murs", construite au XVIème siècle pour accéder au quartier abbatial, s'ouvre la place de l'abbaye, paradis des boulistes.
A travers les grilles, les bâtiments du cloître, reconstruits entièrement au XVIIème siècle dans la plus pure tradition classique, sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques du 3 octobre 1929. Près de ce centre symbolique de l'abbaye, un bâtiment situé à droite, avec une grande arcade gothique, constitue le chœur de l'abbatiale. Datant du XIIème siècle, il est le seul vestige de cette église consacrée en 1158 par Pierre de Tarentaise, dont la nef venait fermer le cloître à l'origine.
Cette abbatiale fut rasée en 1760, pour reconstruire perpendiculairement au même endroit une église baroque désorientée.
Elle occupera toute la longueur de la place devant la grille, avant d'être démolie en 1828 par le maître de forge de la Thuilière, pour la transformation de l'abbaye en prison (où séjournera la Communarde Louise Michel).
A droite de la grille (côté palais abbatial) étaient autrefois les remises de l'abbé, aux façades aveugles. Elles ont été aménagées en logements au cours du XIXème siècle. En face, les autres remises et granges ont subi la même transformation, avant de devenir le logement de l'aumônier de la maison centrale (ou prison) pour la moitié sur cour, et l'infirmerie de la prison au fond.

9 Le Palais Abbatial

Le Palais Abbatial a été édifié sous l'administration de Louis de Rye (1520-1550), évêque de Genève, 33ème abbé et premier abbé commendataire d'Auberive. Il marque un changement profond qui intervient en 1520 dans l'administration des abbayes : les abbés sont désormais nommés par le Roi. C'est ce que l'on nomme la Commende (concordat de 1520).



La belle façade, aux fenêtres à meneaux, présente à droite une tourelle d'angle avec bouche à feu rappelant le passage des Reîtres allemands en 1567 et 1587 en ce lieu. Les grandes fenêtres ont été ouvertes au XVIIIème siècle, peu avant la reconstruction de la façade du bâtiment principal de l'abbaye en 1779-1784.

Aujourd'hui, les nouveaux abbés commendataires y logent lors de leurs courts passages à Auberive. Déserté jusqu'après la Révolution de 1789, le palais abbatial accueillit sous l'Empire la mairie d'Auberive, la gendarmerie, le Conseil de Révision et la salle des fêtes. Abandonné de nouveau, ce bâtiment remarquable est réhabilité avec goût depuis 1974 par son propriétaire actuel. On devine à gauche de la cour les anciennes remises et écuries des abbés commendataires, et en face de l'abbatiale, les deux maisons du garde général et du brigadier des forêts, construites après la Révolution par Nicolas Caroillon de Vandeuil, acquéreur de l'abbaye (actuellement, maison de l'O.N.F. pour la première)...

10 La place André Theuriet

Au carrefour de la "Promenade d'Entre-deux-murs" et de la "Promenade d'Entre-deux-eaux", se situe à droite, le long du canal du moulin, un petit lavoir. Derrière lui, à gauche, on distingue une maison basse de la fin du XVIIIème siècle bâtie par le dernier abbé commendataire d'Auberive, pour en faire un auditoire avec prison pour les délinquants arrêtés sur les terres de l'abbé, puis une maison d'école pour les enfants des fermiers et des convers de l'abbaye, dont le charmant lavoir miniature servait aux futures ménagères.
A gauche, on aperçoit la stèle élevée en 1907 en l'honneur d'André Theuriet de l'Académie française, dont le buste en bronze a été refait en 1998 par le sculpteur J.M. MAILLARD de Rouelles à la suite d'un vol. Receveur -enregistreur à Auberive de 1856 à 1859, ce poète-littérateur profita de son court séjour à Auberive pour écrire un recueil de poèmes ("in Mémoriam") et amasser la matière pour écrire une vingtaine de romans qui chantent la nature et les paysages sauvages des environs d'Auberive ("Reine des Bois", "Sauvageonne" et "Sous-Bois"...).

Derrière la stèle, on distingue le parc du "château", grosse maison bourgeoise. Derrière un grand portail en bois, le vestige d'un authentique jardin anglais avec orangerie du XIXème siècle, entoure le "Château", bâti dans le style du XVIIIème siècle par Camille MOINE, ancien maître de forges à Auberive. Cette vaste demeure et ses dépendances sont visibles en remontant la côte vers la "Rue des gardes des bois de l'abbaye".

11 La rue des Gardes des Bois de l'Abbaye

Comme la "Rue des fermiers" qui la prolonge, la "Rue des gardes des bois de l'abbaye" était autrefois la route de Langres. A gauche, ses maisons basses furent reconstruites à la fin du XVIIIème siècle par le dernier abbé commendataire de l'abbaye. Il y logea les gardes des forêts du domaine abbatial. L'ensemble, encore très cohérent, est remarquablement conservé dans son unité première. La partie droite de la rue, plus tardive, a été construite au milieu du XIXème siècle. La seconde maison (actuellement salon de coiffure) a servi d'école pour les garçons pendant plusieurs décennies, avant d'être transférée avec l'école des filles dans les bâtiments de la mairie-école actuelle.